



HAL
open science

Renouvellement du patrimoine industriel et contenus culturels. “ Criss-Crossing ? ” Quelques exemples de réutilisations du patrimoine industriel en France

Jean-Louis Kerouanton

► **To cite this version:**

Jean-Louis Kerouanton. Renouvellement du patrimoine industriel et contenus culturels. “ Criss-Crossing ? ” Quelques exemples de réutilisations du patrimoine industriel en France. Criss Crossing: Patrimonio, Paisajes Urbanos, Creación Industrial y Culturas Contemporáneas. XIX Jornadas Internacionales de Patrimonio Industrial, Sep 2017, GIJON, Espagne. pp.49-68. hal-02614893

HAL Id: hal-02614893

<https://hal.science/hal-02614893>

Submitted on 21 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Louis Kerouanton,
"Renouvellement du patrimoine industriel et contenus culturels. « Criss-Crossing ? » Quelques exemples de réutilisations du patrimoine industriel en France", *Criss Crossing: Patrimonio, Paisajes Urbanos, Creación Industrial y Culturas Contemporáneas. XIX Jornadas Internacionales de Patrimonio Industrial*, INCUNA, 2017, Gijón : INCUNA, 2018, pp.49-68.

Renouvellement du patrimoine industriel et contenus culturels. ¿Criss-Crossing? Quelques exemples de réutilisations du patrimoine industriel en France.

Jean-Louis Kerouanton. Université de Nantes, Centre François Viète Epistémologie Histoire des sciences et des Techniques (CFV EA 1161).

Regeneración del Patrimonio Industrial y Contenidos Culturales ¿Criss-Crossing? Algunos ejemplos de reutilización del patrimonio industrial en Francia.

RESUMEN: Esta comunicación, será una tentativa más o menos personal para describir un panorama y unas preguntas sobre la reutilización del patrimonio industrial en Francia con algunos ejemplos de actualidad. Hay diferentes caso que se pueden comparar y entre ellos algunos que estamos siguiendo personalmente como Nantes, por supuesto, sobre estas experiencias de reflexiones locales, tratamos también: Chalon/Saône, La Ciotat, Brest y otras experiencias.

Nuestra observación sobre estos ejemplos de “criss-crossing”, en una trayectoria de veinte años, nos permite hacer una “re-interrogación” de diferentes casos de reutilización del patrimonio industrial, con una variedad en las escalas - de objeto técnico único a paisaje casi total-, pero también la variedad temática y sobre todo; lo que es la preocupación de ese congreso, la variedad de las preguntas que ponen de manifiesto la contraposición de la economía y de la cultura. Es decir la necesidad de entender todo eso en una lectura no solamente técnica o monográfica, sino también analizando su contexto.

PALABRAS CLAVE: patrimonio industrial, Francia, Nantes, reutilización patrimonio industrial.

Industrial Heritage Regeneration and Cultural Contents”. Criss-Crossing? Some examples of reuse of industrial heritage in France.

ABSTRACT: *This communication is meant to be a more or less personal attempt to present an overview and raise some questions about the reuse of industrial heritage in France while highlighting some current examples. There are different cases to be compared, among which some we are personally monitoring, including Nantes, of course. In the wake of this local expertise we will also deal with Chalon / Saône, La Ciotat, Brest and some other experiences.*

Over twenty years, our observation of these criss-crossing exponents allows us to re-assess some different cases of industrial heritage reuse not just in a wide range of scales, that is, from a single technical object to an almost whole landscape, but also in wide variety of themes and above all, what constitutes that congress’ main concern, of questions showing the contrast between economy and culture. That is, showing the need to understand it all in not just a technical or monographic reading, but analyzing its context as well.

KEYWORDS: *industrial heritage, Francia, Nantes, reuse of industrial heritage.*

La proposition de cette communication est de tenter une esquisse du paysage français; Il ne s'agit bien entendu pas ici d'être exhaustif mais d'évoquer seulement quelques exemples que j'ai pu simplement étudier et observer mais également d'en présenter quelques uns que j'ai pu et que je peux encore vivre personnellement. Proposition donc, établie non seulement comme observateur du patrimoine industriel en France depuis trois décennies mais aussi comme acteur du patrimoine industriel. Il en va ainsi de l'intervention de l'université de Nantes, au cœur du Quartier de la Création à Nantes même, que j'ai la chance superviser au titre de mon rôle actuel de vice-président de l'université chargé de l'immobilier.

Il est sans doute difficile de cerner précisément cette notion de «criss-crossing». Il est donc nécessaire d'en discuter le contexte en faisant écho aux autres présentations de ces journées et en anticipant même l'une des présentations suivantes sur la Friche de la Belle de Mai à Marseille par Martha Rosenquist. Nous sommes réunis ici en effet autour de discussions qui se croisent entre ce que c'est que l'usine, ce que c'est que l'usine dans son contexte, ce que c'est que l'usine dans son contexte avec ses acteurs. Où sont les travailleurs? Question centrale qu'il faudra poser aussi, puisque dans la mesure où cette problématique de la culture et de l'intervention culturelle dans ces lieux-là nous paraît ici quelque chose de tout à fait important, il faudra nécessairement creuser ce qui finalement pose question sur la définition de la culture, ou plus exactement peut-être ce que sont les cultures. Est-ce que la culture ce serait «juste» l'art? Ce qui, entendons-nous bien, n'est pas péjoratif quand on connaît les artistes, les plasticiens, la photographie, la danse, etc., ce que nous nommons l'art d'un point de vue général. Est-ce que la culture ne serait que cela ou ne serait-elle pas également autre chose, dont nous allons essayer de parler en lien avec le patrimoine industriel, qui serait tourné aussi vers l'expérience ouvrière, dans sa

mémoire mais aussi dans sa vie d'aujourd'hui, technique et économique¹.

FRICHES INDUSTRIELLES ET NOUVEAUX TERRITOIRES DE L'ART. TROIS ACTEURS

Pour cerner plus précisément cette notion de «criss-crossing» en France. Il faut revenir à l'origine de de certaines attitudes, à la montée en puissance, non pas seulement des questionnements sur l'importance du patrimoine industriel en France mais également en parallèle de celle des développements d'autres interrogations sur les friches industrielles qui ne sont en réalité pas liées proprement à la question patrimoniale. Ce sont des interrogations somme toute générales sur le devenir ou la récupération des lieux en déshérence: qu'est-ce qu'on peut bien faire de tout cela? Qu'est-ce qu'on peut faire de ces friches industrielles ou d'autres lieux

¹ La littérature française sur les liens entre patrimoine, histoire et culture est évidemment importante. Je citerai ici l'ouvrage de Patrice Béghain, *Le patrimoine, culture et lien social*, Paris: Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1998, et les importantes pages critiques de François Hartog dans son *Régimes d'historicité. Présentisme et expérience du temps*, Paris, Editions du Seuil, 2003, 2012, Collection Points, pp.203-256. Sur le patrimoine industriel plus précisément, les pages introductives essentielles d'Emmanuelle Réal à son *Reconversions. L'architecture industrielle réinventée*, Rouen: Région Haute-Normandie, 2013, pp.6-52 et plus récemment, Florence Hachez-Leroy «La reconversion industrielle quand l'usine devient patrimoine, ou pas», traduction parallèle en anglais «The Conversion of Industrial Buildings to New Uses. Re-used factories as Heritage», *Patrimoine industriel, archéologie, technique, mémoire*, 2015, n°66-67, pp. 194-203. Sur un registre complémentaire, la toute récente habilitation à diriger les recherches de Marina Gasnier qui vient d'être publiée apporte un éclairage neuf et à mon sens majeur, *Le patrimoine industriel au prisme de nouveaux défis. Usages économiques et enjeux environnementaux*, Besançon; Presses universitaires de Franche-Comté, les Cahiers de la MSH Ledoux, 2018.

plus ou moins grands comme par exemple les friches militaires, autre question mais avec des similitudes certaines. Trois acteurs, parmi d'autres, peuvent être indiqués à ce titre.

Fabrice Lextrait a participé, avec d'autres, de ce qui s'est initié à la Friche de la Belle de Mai à Marseille dans les années 90². Ancienne manufacture des tabacs principalement, site immense, la Belle de Mai a été dès le départ un lieu d'initiatives collectives réunissant tout autant des communautés des plasticiens que de celles des arts vivants. Fabrice Lextrait, comme un des animateurs principaux des initiatives de la Friche, s'est retrouvé repéré au plan national dans une reconnaissance culturelle plus instituée. Il a été nommé chargé de mission autour des années 2000 par le ministère de la culture de l'époque, et plus spécifiquement par Michel Duffour, le secrétaire d'Etat auprès du ministre de la culture chargé du patrimoine et de la décentralisation culturelle³. Un grand bouillonnement intellectuel a ainsi vu le jour en France, accompagné par le ministère et donnant lieu à plusieurs manifestations, rapports, colloques et publications: les Nouveaux territoires de l'art⁴. L'ensemble de ces réflexions ont permis d'aborder la question des initiatives et des actions dans ces nouveaux territoires,

dans des territoires où l'on entend bien entendu non seulement le lieu physique mais aussi le lieu d'action et le lieu des acteurs. Il ne s'agit bien sûr pas d'une spécificité française comme le montrent nombre de communications de ce colloque⁵.

Jean Blaise est un autre personnage important, qui à partir de sa base nantaise a acquis une visibilité nationale, voire internationale⁶. Il a été un des principaux animateurs de la vie culturelle de la région nantaise depuis les années 1980, et l'est toujours aujourd'hui dans le cadre de ses nouvelles missions comme directeur du Voyage à Nantes. Il a en particulier su occuper le territoire dans les années 1990 à Nantes avec Les Allumées, un festival assez extraordinaire qui se tenait six jours, six nuits, de six heures du soir à six heures du matin. Il devait y avoir six manifestations mais la dernière, Cuba, n'a pas eu lieu, essentiellement pour des raisons politiques cubaines. Cela a été un des moments, un des révélateurs, de cette question des territoires et de l'occupation de lieux improbables ou de lieux inattendus, en tout cas de lieux inconnus ou méconnus qui étaient pour beaucoup d'entre eux des friches industrielles. C'est incontestablement à ce moment-là qu'il y a eu une réelle prise de conscience de la richesse de ces lieux-là. Mais il est important de noter qu'elle s'est produite ici encore une fois sans question patrimoniale. Ni Fabrice Lextrait ni Jean Blaise ne se posent véritablement des questions de patrimoine. A partir de la fin de 1994, Jean Blaise comprend qu'il doit pérenniser ses actions dans un lieu

² Sur la Belle de Mai dans ce colloque, voir la communication de Marta Rosenquist, «The role of indeterminate spaces in the development of visual arts in a former Marseille tobacco factory.», INCUNA 19, 2017.

³ Michel Duffour, membre du parti communiste français, est secrétaire d'Etat au Patrimoine et à la Décentralisation culturelle au sein du gouvernement Jospin de mars 2000 aux élections présidentielles de 2002 https://fr.wikipedia.org/wiki/Michel_Duffour.

⁴ Fabrice Lextrait, *Une nouvelle époque de l'action culturelle. Rapport à Michel Duffour, Secrétaire d'Etat au Patrimoine et à la Décentralisation, mai 2011*. Fabrice Lextrait, Frédéric Kahn, *Nouveaux territoires de l'art*, Paris: Sujet-Objet, 2005. Textes rassemblés après les rencontres de Marseille de 2002.

⁵ Et ceci dès la première communication introductive de la directrice de LABoral Centro de Arte y Creación Industrial, Karin Ohlenschläger, «Patrimonio Industrial y Cultura Digital y Ciudadana», INCUNA 19, 2017.

⁶ Philippe Dossal, *Réenchanteur de ville*, Jean Blaise, Paris: Ateliers Henry Dougier, 2015. Jean Blaise et Jean Viard, *Remettre le poireau à l'endroit. Pour une autre politique culturelle*, Paris: Editions de l'Aube, 2015.

physique stable. Cela donnera le «lieu unique», progressivement installé puis ouvert en totalité le 1er janvier 2000 dans l'ancienne et célèbre biscuiterie nantaise Lefèvre-Utile. Pour en avoir parlé directement avec lui, Jean Blaise ne regarde pas le passé et ne regarde pas le patrimoine en tant que tel ou en tout cas ne le regardait pas, puisque il y s'y est obligé lui-même en acceptant la direction du Voyage à Nantes qui associe culture patrimoine et tourisme pour la ville de Nantes.

Le troisième acteur qui sera évoqué ici est un acteur tout aussi fondamental en France sur ces questions, c'est *Patrick Bouchain* qui lui est architecte. Patrick Bouchain est particulièrement important, parce qu'il a posé je crois de la manière la plus intense qui soit, en France en tout cas, la question des coûts de construction, la question de ce qui se passe pendant le chantier, la question de la prise au sérieux des gens qui font le chantier, et des enjeux qui se passent pendant le chantier et pendant la construction, et la question finalement du sens de la construction, c'est-à-dire du respect du bâtiment lui-même, puisqu'il a été construit par des gens. Cela, c'est une position d'architecture, qui n'est pas non plus une position patrimoniale au sens classique où on l'entend mais qui finalement rencontre les problématiques qui sont les nôtres. Au-delà de ses publications et conférences⁷, ce sont bien entendu ses réalisations qui font date, en particulier pour ce qui concerne le patrimoine industriel les chantiers de réhabilitation de l'ancienne usine Lefèvre-Utile à Nantes et de la Condition Publique à Roubaix.

Si elle s'est fixée et développée au tournant des années 2000, la question des Nouveaux

⁷ *Patrick Bouchain, Construire autrement. Comment faire; Arles: Actes Sud, 2006. Patrick Bouchain, Loïc Julienne, Alice Tajchman, Histoire de construire, Arles: Actes Sud, 2012. Tout récemment en ligne, sa conférence inaugurale de l'École de Chaillot pour 2017, <https://m.webtv.citechallot.fr/video/le-con-inaugurale-edc-bouchain-31-01-17>.*

territoires de l'art en France n'en continue pas moins pour autant. Citons ici simplement l'association Art Factories⁸ qui suit ces actualités et assure une continuité certaine de la réflexion à ce sujet.

LE PORT NORD À CHALON-SUR-SAÔNE, LES INCERTITUDES DE LA FRICHE

Quoique de dimension relativement faible, située dans la partie la plus septentrionale de la circulation fluviale de la vallée du Rhône, le cas du Port Nord de Chalon-sur-Saône est à la fois exemplaire d'une friche portuaire exceptionnelle, avec ses engins de levage des années 1940 à 1960, et en même temps significatif des difficultés contemporaines à gérer ces types de lieux de manière alternative. La situation présente du port revient en effet à l'origine de ces Nouveaux territoires de l'art. Ici se reposent les questions de la réflexion et du rôle de l'artiste, du plasticien, des architectes, dans un lieu improbable proche du squat avec une occupation au départ seulement tolérée mais désormais conventionnée avec APROPORT, la structure gestionnaire de l'ensemble des espaces portuaires du site de Chalon⁹.

L'occupation artistique du site a été initiée peu après 2005 et la fin de l'activité portuaire sur place. Le plasticien Xavier Juillot, alors enseignant d'art plastique à l'école d'architecture de Paris-la Villette en est à l'origine. Il y a fait venir ses étudiants pour en faire un lieu d'expérimentation, ce qui est classique, mais

⁸ <http://www.artfactories.net/>

⁹ Anne Dubos, Olivier Jeudy. «De la gestothèque au Port Nord. Études pour ambiances patrimoniales industrielles à venir». Nicolas Rémy (dir.) ; Nicolas Tixier (dir.). *Ambiances, tomorrow. Proceedings of 3rd International Congress on Ambiances. Septembre 2016, Volos, Greece, Sep 2016, Volos, Grèce. International Network Ambiances ; University of Thessaly, vol. 2, p. 891 - 896, 2016.* <hal-01414161>



Fig. 1.- Marseille, la Belle de Mai, le restaurant, cliché Jean-Louis Kerouanton 2013.

ce qui dans ses termes devenait des lieux de l'apprentissage et des vérifications des formes et des tensions par la réalisation in situ. Xavier Juillot, ses collègues et ses étudiants ont ainsi fait bouger les grues et le grand portique à charbon, éclairé, modifié et aménagé les trémies et les silos¹⁰. Pour autant, malgré certains espoirs dans les années 2015-2016 et une attitude bienveillante de la ville¹¹, le devenir du site est toujours totalement incertain, malgré un certain soutien académique des écoles d'architecture et la présence presque régulière d'un spécialiste du patrimoine industriel¹². Comment allier en effet les initiatives et l'indépendance du plasticien avec les enjeux d'une ville dans un secteur urbain qu'elle voudrait développer¹³?

¹⁰ Un court exemple de ces actions dans l'extrait d'un film d'Oliver Jeudy, <https://vimeo.com/152286078>.

¹¹ En particulier avec le financement pendant un an de l'Habilitation à la maîtrise d'ouvrage de deux architectes basés en permanence sur le site.

¹² Par exemple ici, mon intervention in situ dans les «débats du port» en 2012, <https://vimeo.com/152287071>.

¹³ <http://www.legrandchalon.fr/fr/focus/grands-projets.html>.

FRICHES ET CENTRES D'ART ET DE CULTURE, MARSEILLE, ROUBAIX, BREST

Marseille, la Belle de Mai

Nous ne ferons ici qu'une simple allusion à la Belle de Mai, ancienne manufacture de tabacs à Marseille qui est présentée par ailleurs par Marta Rosenquist. Déjà évoquée à propos de Fabrice Lextrait¹⁴, la Belle de Mai a été effectivement un des lieux qui ont marqué dans la France entière, dès le début des années 90, via des artistes, via des occupations, via l'association «Astéride», avec des acteurs très complexes, à la fois des acteurs locaux et des acteurs extérieurs. Des acteurs locaux comme les Poitevin par exemple, Christian et Mathieu qui, père et fils, sont intervenus de manière différente, l'un le père, poète mais aussi homme politique comme élu à la culture de la ville de Marseille, l'autre le fils comme architecte directement impliqué dans la réhabilitation et l'évolution du projet et du chantier. Des acteurs extérieurs comme Patrick Bouchain à nouveau, avec Jean Nouvel, tous

¹⁴ Fabrice Lextrait, *La friche, terre de culture*, Paris: Sens et Tonka, 2017.

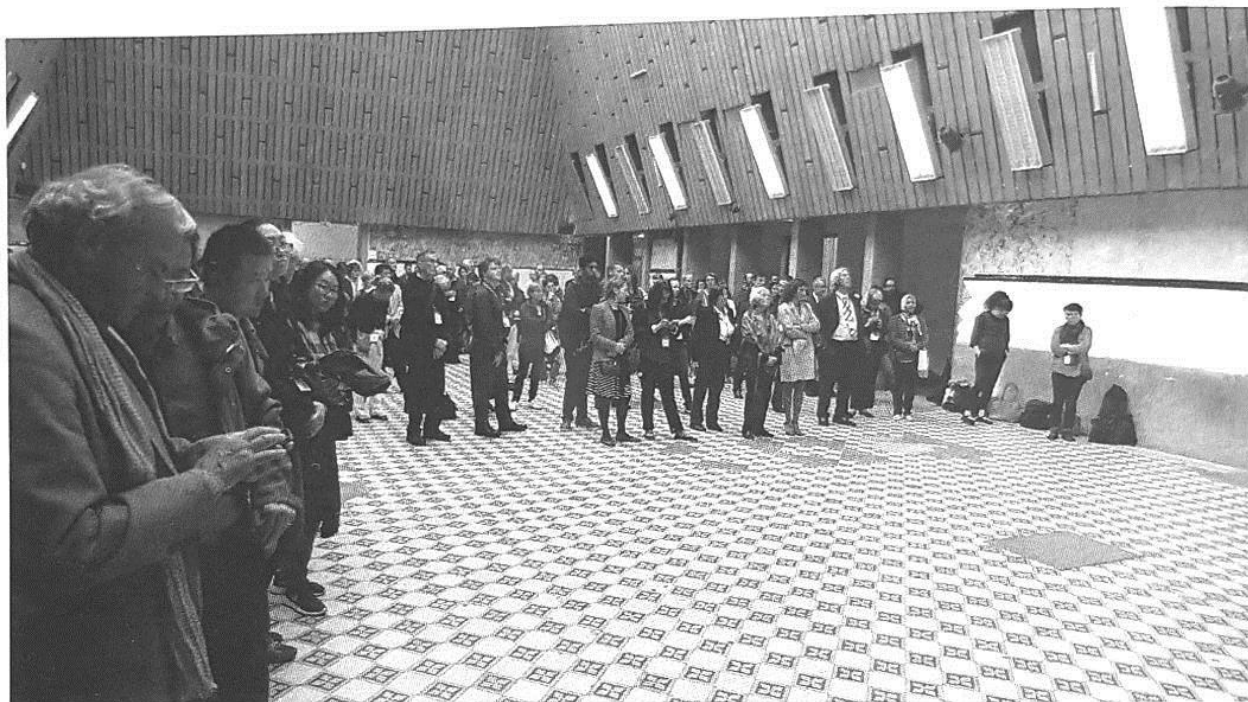


Fig. 2.- Roubaix, la Condition Publique, réception du congrès du TICCIH, cliché Jean-Louis Kerouanton 2015.

deux très impliqués dans le montage complexe et original de l'opération. Toutes ces personnes se sont penchées sur le devenir de cette friche assez fascinante, avec un jeu d'acteurs qui s'est finalement construit autour du «qu'est-ce qu'on peut faire là-dedans?», autour d'occupations culturelles plus ou moins éphémères, mais ensuite avec des projets plus longs. Il y a maintenant sur l'ensemble du site des structures très instituées: les archives municipales, le CICRP, un centre de restauration d'œuvre d'art extrêmement important pour l'ensemble de la Région Provinces-Alpes-Côte d'Azur et bien au-delà.

A proximité de la gare de Marseille, la gare Saint-Charles, le quartier de la Belle de Mai est un des quartiers les plus pauvres de France. Il y a donc des enjeux très lourds sur ce qu'est cet endroit réhabilité, ce qu'on y fait en termes de culture, en cohésion ou pas avec le quartier lui-même.

Roubaix, la Condition Publique

Cette question de la connexion effective de réalisations de cette envergure avec leurs quartiers environnants se pose de manière parfaite-

ment comparable à Roubaix avec la Condition Publique, sous la signature architecturale de Patrick Bouchain¹⁵. Roubaix, près de Lille, est une des plus grandes villes textile du Nord, grande cité des lainages¹⁶. Le terme «condition publique» vient du mot conditionnement, qui est très schématiquement le calcul du poids net de la laine. Il faut en effet nécessairement assurer la bonne évaluation de la laine qui arrive, parfois du monde entier par le calcul de son poids net. Il y avait plusieurs conditions à Roubaix, la Condition Publique, construite en 1901 est Monument historique depuis 1998. Il s'agit ici sans doute bien d'une friche industrielle mais dont la spécificité est d'avoir été protégée au titre de la législation patrimoniale française avant le projet de réhabilitation. Il ne s'agit donc pas, contrairement à Marseille, d'une initiative originelle d'occupation temporaire ou d'un squat qui se serait développé

¹⁵ Laurence Castany, *Histoire de construire, la Condition Publique, Roubaix*, Paris: Sujet-Objet, 2004.

¹⁶ Collectif, *Roubaix-Tourcoing et les villes lainières d'Europe. Découverte d'un patrimoine industriel*, Lille: Presses du Septentrion, 2005

peu à peu puis institutionnalisé. La Condition a fait l'objet d'un concours d'architecture qui devait tenir compte d'emblée du caractère patrimonial du lieu. Patrick Bouchain a donc dû composer avec le monument historique pour en faire un lieu d'art et de culture. L'intérêt de l'intervention de l'architecte a été de revisiter en fait ce monument historique pour permettre l'application du programme architectural. Il y a eu des percements, des destructions et des reconstructions partielles, mais vraiment importantes sur le bâtiment ouest pour y implanter la nouvelle salle de spectacle. À l'est, le bâtiment est mieux préservé dans son intégrité et en particulier son toit-terrasse qui s'est peu à peu transformé en véritable prairie. Cette «prairie suspendue» pose de nouveaux enjeux patrimoniaux, y compris celui de l'herbe comme patrimoine: des graines ont été apportées à la fois dans la laine et peut-être même par les ouvriers mineurs étrangers, polonais essentiellement. Il s'agit là d'un nouveau récit possible, avec une étude scientifique, biologique, de cette herbe, menée par une artiste biologiste, Liliana Motta. Elle a été «restaurée». Même s'il y a eu des soucis autour du végétal pendant les travaux de 2003-2004, c'est vraiment une très belle aventure autour du sens des lieux, de leur origine et de leur formation même.

Il faut pourtant reconnaître que malgré sa qualité de réalisation et d'engagement initial, la Condition Publique a connu des hauts et des bas, en particulier dans son intégration dans son quartier populaire, voire par endroits clairement défavorisé. C'est un des enjeux majeurs de ces reconversions que de maintenir le lien avec la cité dans son essence même. Il ne s'agit pas ici de juger telle ou tel type de programmation et d'action en termes de qualité. L'équipe actuelle¹⁷ se donne en tout cas pour mission d'augmenter sa visibilité auprès des habitants du quartier avec de nouvelles



Fig. 3.- Roubaix, la Condition Publique, quand l'herbe devient patrimoine sur le toit, cliché Jean-Louis Kerouanton 2015.

initiatives d'ouvertures à la ville toute proche (marchés locaux, nouvelles offres de restauration...)

Les Capucins à Brest

Pilotée par l'architecte urbaniste Bruno Fortier, La réhabilitation des grandes nefs de l'atelier du Plateau des Capucins à Brest est un des exemples les plus récents et les plus magistraux¹⁸. Brest à la pointe de la Bretagne, dispose encore de son arsenal en activité. La Marine nationale libère cependant peu à peu une partie de ses actifs fonciers et transforme ainsi sa capacité de production au bénéfice de la métropole qui réintègre les anciens espaces industriels à la ville elle-même. L'enjeu de réhabilitation était tout à fait considérable, avec une discussion là aussi sur le lien urbain, lien institutionnel bien entendu mais aussi spatial et paysager, avec en particulier l'établissement d'un téléphérique, accessible parallèlement au plateau lui-même.

¹⁷ <http://www.lavoixdunord.fr/56625/article/2016-10-09/les-nouvelles-ambitions-de-la-condition-publique>

¹⁸ Bernard André, «Brest: l'exceptionnelle reconversion de l'atelier des Capucins», *Patrimoine industriel, archéologie, technique, mémoire*, n°70, juin 2017, pp. 6-17. [Patrimoine industriel est le nouveau nom depuis fin 2014 de la revue *L'Archéologie industrielle en France*, portée par le CILAC, association nationale française de patrimoine industriel, la numérotation est continue entre les deux].



Fig. 4.- Brest, les Capucins, les enfants dans l'agora, cliché Jean-Louis Kerouanton 2017

Cet ensemble a été inauguré au tournant de l'année 2016-2017. La réussite est là, c'est un lieu de vie, avec une médiathèque adossée directement à l'agora couverte par les toitures industrielles de deux des nefs, l'agora comme lieu principal des rencontres et des échanges¹⁹. Il s'agit vraiment d'un espace collectif, d'un espace de partage, qui est ici aussi très lié à la fois à des problématiques d'art et de culture plus généralement; jouxtant la médiathèque, il y a un centre d'art, un théâtre. Il y a donc une vie globale qui se met en place grâce à la réussite de ce grand espace public, avec des familles, des enfants qui y font du vélo ou du roller.

¹⁹ Thierry Guidet, *Les Capucins, le nouveau visage de Brest, Place Publique*, 2016



Fig. 5.- Brest, les Capucins, l'agora et les machines en place, cliché Jean-Louis Kerouanton 2017.

L'aménagement résolument contemporain de la médiathèque accompagne avec élégance la restauration scrupuleuse des volumes et des structures globales. Quelques machines avaient été inventoriées scientifiquement²⁰ à la demande de la métropole maître d'ouvrage de l'ensemble. Restées sur place et précisément renseignées par des cartels explicatifs, elles sont là pour renforcer encore le fort caractère patrimonial d'un lieu, décidément remarquable.

Devant cette satisfaction évidente, il paraît d'autant plus paradoxal de devoir s'inquiéter encore du devenir toujours pas résolu du marteau pilon de 1867²¹. Il s'agit pourtant de l'une des plus anciennes et des plus importantes machines-outils de l'arsenal, actif au forgeage de pièces jusqu'en 2005 et sur des activités annexes jusqu'en 2013. Situé dans l'enceinte de l'arsenal mais à côté des formes de construction de Pontaniou, juste en-dessous du plateau, l'engin désormais à l'arrêt est dans un état remarquable. Il mériterait incontestablement la protection au titre des Monuments historiques.

²⁰ Par l'équipe brestoise du Centre François Viète.

²¹ *UN exemple remarquable de réalisation des ateliers du Creusot à leur apogée. Julien Hageaux, Le marteau-pilon des forges de Pontaniou à Brest, Mémoire de master: Histoire des sciences et des techniques*, Université de Bretagne Occidentale, Brest, 2017



Fig. 6.- Nantes, Ile de Nantes, les nefs réhabilitées des chantiers navals et l'Eléphant, cliché Jean-Louis Kerouanton 2008.

NANTES, UNE VILLE DANS SON ENSEMBLE?

Le cas de Nantes est régulièrement cité comme exemple pour la réutilisation des friches industrielles, et encore dans ce colloque²². J'avais moi-même eu l'occasion d'en faire une présentation pour INCUNA en 2013²³. C'est une ville de chantiers navals, fermés en 1987, sans doute avec une échelle bien moindre que ce qui a été présenté ici même sur Brooklyn²⁴. Nantes est une ville compliquée du point de vue de son organisation spatiale perturbée lors des complements progressifs de la Loire jusqu'à la fin des années 1940. Ces pertes successives sont des paramètres qui plus ou moins consciemment marquent l'imaginaire de la ville.

²² Karin Ohlenschläger, «Patrimonio Industrial y Cultura Digital y Ciudadana», INCUNA 19, 2017.

²³ Jean-Louis Kerouanton, «Le port de Nantes, Patrimoine et technique dans le contexte de l'Arc Atlantique», in Alvarez Acerez M-A (éd), *Patrimonio Marítimo, Fluvial y Pesquero*, Gijón : INCUNA, 2014, pp. 105-112

²⁴ Kett Murphy, «A model for the revitalization of urban industrial sites», INCUNA 19, 2017.

L'ancienne usine Lefèvre-Utile

Du point de vue de la réflexion qui nous préoccupe dans ces pages sur les relations entre culture et patrimoine industriel, l'histoire commence à Nantes avec LU, Lefèvre-Utile, une des plus grandes biscuiteries françaises fermée en 1986²⁵ pour être déplacée sur un nouveau site en dehors de la ville. L'usine, quoique fort réduite par rapport à sa taille maximale du début du XXe siècle, a été restaurée, réhabilitée, de manière tout à fait intéressante, par Patrick Bouchain pour l'essentiel, en 1998 et 1999²⁶. Sans ignorer les premiers travaux sur le bâtiment de François Seigneur au milieu des années 1990, il faut également mentionner l'intervention de Jean-Marie-Lépinay pour la restauration de la tour restante en 1998. La partie haute de la tour a été reconstruite formellement à l'identique par cet architecte du patrimoine, sur la demande de la mairie de Nantes à l'occasion de la coupe du monde de

²⁵ Jean-Louis Kerouanton, *LU, une usine à Nantes, Images du Patrimoine n°188*, Nantes: ADIG, 1999.

²⁶ Christophe Catsaros, *Le lieu unique. Le chantier, un acte culturel*, Arles, Actes Sud, 2006.



Fig. 7.- Nantes, le projet de l' université de nantes dans les Halles Alstom, vue extérieure. 2016 LIN.

football dont certains matchs se tenaient dans le grand stade de la ville. Il y a eu une rencontre surprenante entre cette restauration de la tour, véritablement scrupuleuse dans la forme et le choix des couleurs, de type «monument historique» donc, avec les interventions de Patrick Bouchain, qui si elles ne sont pas de ce registre sont tout de même une discussion sur le respect du bâtiment tel qu'il était quand il l'a reçu.

Avec des installations progressives depuis les années 1990 et une ouverture définitive le 1er janvier 2000, à 0h, le Lieu unique, propriété de la veille de Nantes, dirigée par Jean Blaise jusqu'en 2013, vit plutôt très bien depuis plus de 20ans, avec une programmation exigeante, reconnue par le ministère de la culture qui lui reconnaît le statut de scène nationale. Au tournant du siècle, c'est incontestablement un élément de patrimoine industriel revisité tout à fait important.

L'Île de Nantes

L'Île de Nantes est également un site incontestable²⁷. Il faut citer ici les acteurs principaux du projet, Jean-Marc Ayrault en tête, maire de la ville de 1989 à 2012²⁸ et Alexandre Chemetoff qui a été à partir de 1999 l'acteur premier de l'ensemble de l'aménagement urbain de l'île avec un travail d'analyse et de réalisation extrêmement fin sur les chantiers, sur les grues, sur les cales de construction. Alexandre Chemetoff²⁹ a ainsi contribué à une révélation véritable, liée à la fois au sens des choses, avec des discussions parfois compliquées avec les associations locales de patrimoine industriel. Citons ici en particulier les acteurs «historiques» de l'Association d'histoire de la construction navale à Nantes, Jean Relet et Gérard Tripoteau. Un exemple de la révélation des lieux, parmi d'autres, peut-être le hangar à bananes rouvert en 2007, qui a permis de 1951 jusqu'au milieu des années 1960 de stocker au frais les bananes pour qu'elles puissent murir avant la commercialisation. Cela donne aujourd'hui un espace de circulation et de vie de loisir très partagé le long du quai des Antilles avec des bars, de la restauration, et un grand lieu d'exposition dédié à l'art contemporain, qui bénéficie de cet

²⁷ Jean-Louis Kerouanton, art.cit.

²⁸ Sur cette question du patrimoine industriel vu par Jean-Marc Ayrault, voir l'entretien avec lui que nous avons publié en 2003 en collaboration avec Bernard André, *L'Archéologie industrielle en France*, n° 41, décembre 2002, pp. 78-83.

²⁹ Alexandre Chemetoff, Jean-Louis Kerouanton, "Patrimoines de l'île de Nantes : Visite commentée du 2 juillet 2011 au 21 septembre 2011", Actes du colloque international Le patrimoine industriel : nouvelles politiques urbaines et sens de la reconversion, Belfort, septembre 2012, UTBM - CILAC, *L'archéologie industrielle en France*, 2012, n° 60, pp. 32-39. Sur les relations d'Alexandre Chemetoff avec le patrimoine, voir son *Patrimoine commun, leçon inaugurale de l'Ecole de Chaillot prononcée le 26 janvier 2010*, Milan: Silvana Editoriale, 2010



Fig. 8.- Nantes, l'école des Beaux-Arts dans les Halles Alstom, vue de projet @Franklin Azzi 2016.

emplacement privilégié pour une fréquentation publique très large.

Les Machines de l'Île

Les Machines de l'Île sont situées sur l'île de Nantes dans les nefs subsistantes des anciens chantiers navals. Son élément de visibilité le plus fort est cette attraction mobile monumentale qu'est l'éléphant. Nous sommes ici en présence non seulement des questionnements déjà évoqués sur ce que peut être la culture mais ici très directement de ce que c'est que le tourisme dans ces lieux. Nous ne pourrions y retenir que l'événementiel, le spectaculaire, la ou les machines monumentales; c'est finalement aussi une nouvelle fabrication de machines sur le lieu même, avec des savoir-faire, des compétences, de nouvelles logiques ouvrières sans doute, initiées par le talent de créateur de François Delarozière. Mais il y a pourtant eu des discussions très importantes avec les anciens de la navale, qui se sont radicalement positionnés contre ces développements à visée clairement économique et touristique. Un article du Monde cite ainsi Jean Relet en 2008: «Ce sont des manèges et du Disneyland

amélioré. Mais ça n'a pas de sens, ça n'a rien à voir avec la culture ouvrière.»³⁰.

Les Machines de l'Île sont maintenant en voisinage au sein même des nefs des chantiers avec Stereolux qui est une structure dédiée à l'art vivant et aux cultures numériques. Peut-être y-a-t-il aujourd'hui des éléments d'analyse différents avec l'émergence désormais très fortes des industries culturelles et créatives avec des événements et des interventions récentes qui sont sur le numérique, l'art numérique, et ont un succès véritable comme tous les ans maintenant en septembre la Nantes Digital Week en lien avec le festival Scopitone.

LES HALLES ALSTOM

Nous assistons en ce moment même aux développements d'une nouvelle phase des réhabilitations nantaises autour d'un autre élément des chantiers navals de Nantes et de l'histoire locale de la construction mécanique, c'est ce qu'on appelle aujourd'hui les Halles Alstom,

³⁰ «Des machines géantes, nouvel emblème de l'île», *Le Monde* 2 décembre 2008.



Fig. 9.- Nantes, Le projet de université de Nantes dans la Halle 6 Alstom, vue intérieure. 2016 LIN Architects.

ex usine Alstom et pour beaucoup de Nantais les anciens Ateliers et Chantiers de Bretagne³¹. Les différents projets sont pilotés pour la métropole de Nantes par une société publique, la Samoa, et font l'objet d'une mission de maîtrise d'œuvre générale des espaces publics attribuée à Franklin Azzi. Franklin Azzi est l'architecte de la nouvelle école des Beaux-Arts qui est la première pièce importante de la réhabilitation des halles, elle a été inaugurée en novembre 2017. Le projet d'ensemble se situe au cœur du projet global de site porté par la

Samoa sur le champ des industries culturelles et créatives. Aux côtés de l'école des Beaux-Arts, vont en particulier se développer jusqu'en 2019, une «cantine» numérique, village de startups du numérique ainsi que le pôle universitaire dédié aux cultures numériques.

Les halles étaient véritablement fascinantes dans leurs dimensions et leurs volumes, elles ont dû être remplies partiellement pour y loger l'école d'art. Le travail de Franklin Azzi a été un travail nécessairement fin, à la fois de respect du lieu mais aussi de respect des contraintes techniques. Il a fallu en effet pour des raisons structurelles remplacer la totalité des superstructures métalliques de charpente, tout en maintenant une volonté du respect de la forme initiale. Il s'agit ici non seulement du dessin de l'architecte mais de la volonté de la maîtrise d'ouvrage urbaine.

³¹ Jean-Louis Kerouanton, «Les halles Alstom à Nantes: des chantiers navals au quartier de la création», 303, *Arts, Recherche et Création*, n°111, juin 2010, pp.36-39. Guillaume Le Cornec, *De fer de machines et de rêves. Histoire des halles. Prairie aux Ducs // Île de Nantes, 1850-2010. Nantes: Samoa, 2011.*

Le pôle universitaire dédié aux cultures numériques est en cours de travaux, il devrait être opérationnel pour septembre 2019³². Le projet, dont l'université est maître d'ouvrage sur un financement de la Métropole, a été gagnée par l'équipe berlinoise LIN dirigée par Fin Geipel. Même si comme dans toute réhabilitation importante, le bâtiment est totalement désossé, l'intervention architecturale permet de respecter au maximum les structures existantes et restituera la volumétrie et la lisibilité d'ensemble des circulations d'origine autour du grand vide longitudinal en forme de rue intérieure. Ce sera je l'espère une véritable réussite, reste maintenant pour l'université à remplir et à faire vivre cette partie de la halle 6 du point de vue académique.

Pour me permettre une touche personnelle, le bâtiment me paraît particulièrement prometteur du point de vue architectural, en tant que spécialiste du patrimoine industriel... qui ne devait pas être déçu par le vice-président chargé de l'immobilier que je suis en ce moment! On est là je le reconnais à la limite du jeu de recherche-action en tant qu'observateur et acteur tel que je l'évoquais en introduction. Mais revenons plutôt à notre réflexion commune, le sens de ces nouvelles réutilisations. Est-ce de la culture? Si l'on y rajoute de l'universitaire et plus généralement de l'enseignement supérieur, quelle est cette définition de la culture? Est-ce de la culture ouvrière? Est-ce de la culture du numérique? Est-ce de la culture de la marginalité, prétendue, des territoires de l'art? La réponse univoque est bien entendu impossible tellement l'on comprend que c'est l'ensemble qui sans doute fait culture. Nous

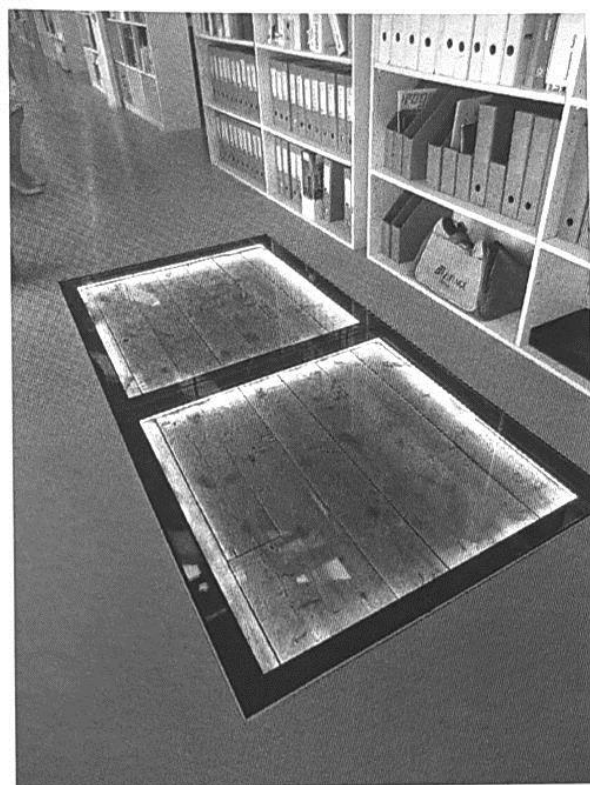


Fig. 10.- Nantes, les traces préservées de l'ancienne salle à tracer, cliché Jean-Louis Kerouanton 2017.

avons sûrement aussi une relation forte à entretenir entre ce qu'est la culture et ce qu'est la connaissance. Ce sont pour l'université, productrice de connaissances, tout à fait comme l'école des Beaux-Arts également, des enjeux particulièrement forts.

Nantes et la rive droite aval de la Loire, friches et ateliers en devenir

Je terminerai ce survol nantais par la rive droite de la Loire en aval par une note de satisfaction mais aussi par une note plus interrogative.

La satisfaction vient de la belle et toute récente réhabilitation du bâtiment de la salle à tracer des Anciens Chantiers Dubigeon par l'agence d'architecture et d'ingénierie AIA³³. Architectes et Ingénieurs Associés, est une très grosse agence d'architecture et d'ingénie-

³² J'en assume en ce moment la responsabilité politique auprès du président de l'université de Nantes en tant que vice-président chargé de l'immobilier. Le montage financier de l'opération, ici avec la métropole de Nantes, correspond à un montage plus complexe touchant aussi à deux autres opérations engageant également l'Etat et la Région des Pays de la Loire: le plan Campus Prometteur, octroyé à l'Université de Nantes à partir de 2009.

³³ Jean-Philippe Hugron, *La salle à tracer AIA architectes, Paris: Archibooks, 2017.*



Fig. 11.- Nantes, lieu unique, exposition de Liliana Mota la Cour sous les sheds d'origine, cliché Jean-Louis Kerouanton 2004.

rie nantaise, qui en a fait ses bureaux pour ses 250 employés. Les contraintes d'occupation pour l'agence étaient particulièrement strictes mais le souci de la lecture du lieu a été poussé suffisamment loin pour permettre la lecture de traces significatives de l'histoire du bâtiment et de son activité, en particulier du dernier étage où l'on effectuait le traçage³⁴. Sans doute pourrions-nous juger que les quelques fenêtres au sol qui permettent la lecture du plancher d'origine et ses tracés d'épure à même le bois, désormais recouvert, sont bien insuffisantes. Mais comment faire autrement, sans projet muséal spécifique, impensable de nos jours. La salle de Nantes est désormais sans doute la dernière grande salle à tracer des chantiers

³⁴ Les Salles à tracer permettaient de passer des plans au 1/10 à l'échelle 1 par l'établissement des gabarits en bois nécessaires à la découpe des tôles. Il s'agissait, avant le dessin assisté par ordinateur, d'une étape essentielle de la fabrication entre la conception et le travail en atelier.

navals français. J'aurais personnellement à peu de jours près pu assister, malgré une dernière alerte inutile, à la destruction de celle des chantiers de la Ciotat en 2009. La sauvegarde de l'édifice dans ce nouveau projet et avec ses réelles intentions de lecture sont bien mieux qu'un pis-aller.

La note d'interrogation vient des concurrences possibles entre les différents types d'initiatives culturelles et touristiques et la prise en compte du patrimoine industriel. Les inquiétudes des anciens de la navale ont déjà été mentionnées à propos des nefs des anciens chantiers sur l'Île. Il s'agit ici pour l'avenir du projet de l'Arbre aux hérons, porté d'ailleurs par les mêmes acteurs que l'Eléphant et les Machines. Ce projet est désormais imaginé dans la carrière de Miséry en face des anciens Grands Moulins de Nantes. Peu avenant dans son état actuel avec ses bardages métalliques de la fin des années 1960, le bâtiment est en fait, en 1895, un des tous premiers bâtiments

au monde construits par l'entreprise Hennebique³⁵. C'est vraiment la naissance du béton armé dans l'histoire de l'architecture. Il y a donc ici un enjeu majeur, au-delà même du patrimoine industriel. Du point de vue patrimonial, les grands moulins, le long du quai de la Loire, sont en situation de conflit direct avec le projet de l'arbre aux hérons dans la carrière. Certains rêveraient d'une destruction pure et simple qui permettrait un accès aisé et une lisibilité directe de l'Arbre sur la Loire. La difficulté est grande face à un projet d'animation séduisant et véritablement original dans son rapport au site, sa monumentalité et son originalité graphique et technique. Le fait que ce bâtiment peut être désossé, peut être très intéressant et va peut-être pouvoir révéler autre chose³⁶. Rien n'est gagné à ce jour mais on voit ici comment les concurrences entre projets peuvent voir le jour et comment ces cultures du «dépassement», si l'on peut traduire ainsi de manière un peu excessive le «criss crossing» peuvent rentrer en conflit avec nos propres enjeux liés au patrimoine industriel.

COUËRON, RÉHABILITER ET TRANSFORMER DANS UNE PETITE VILLE

Nantes, Marseille, plus grand encore avec les Brooklyn Shipyards évoqués par ailleurs³⁷, toutes situations dans de grandes villes.

³⁵ Hennebique dépose son brevet en 1892. Gwenaël Delumeau, *L'invention du béton armé. Hennebique, 1890-1914*, Paris: Norma, 1999.

³⁶ Une consultation participative sur l'avenir du bâtiment Hennebique a été lancée au premier semestre 2018. Il n'y a pas de décision officielle à l'heure de l'écriture de ces lignes. L'ensemble des enjeux a été particulièrement bien posé à cette occasion, avec une belle documentation historique en ligne: <https://www.nantesco.fr/baschantenay-cap44>. Quelle que soit la décision finale, il faudra revenir sur cette démarche originale et sans doute exemplaire..

³⁷ Cf la communication déjà citée de Kett Murphy.

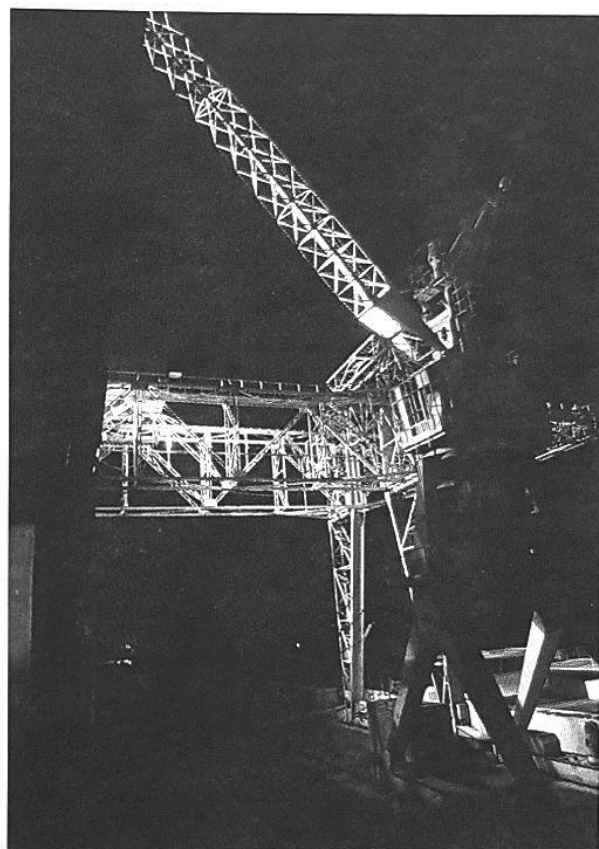


Fig. 12.- Chalon-sur-Saône, Port Nord, le portique et une grue éclairés, cliché Jean-Louis Kerouanton 2015.

Couëron, quoi que dans l'agglomération nantaise, est au contraire une petite ville, de 20000 habitants seulement environ. Couëron, sur la rive droite de la Loire en aval est déjà une commune d'estuaire. La principale industrie couëronnaise a été pendant plus d'un siècle le traitement du plomb, à partir des années 1860³⁸. La tour à plomb qui permettait de faire les plombs de chasse est classée Monument historique depuis 1993, quelques années seulement après la fermeture définitive du site en 1988 et le rachat par la commune qui s'en est suivi.

Le travail piloté par le maire Jean-Pierre Fougerat³⁹ a été véritablement passionnant,

³⁸ Hélène Darche, «Les fonderies et laminoirs de Couëron», *L'Archéologie industrielle en France*, 2002, n°41, pp. 52-55.

³⁹ Jean-Pierre Fougerat, né en 1953 est malheureusement décédé peu de temps après en février 2015, https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Pierre_Fougerat.

depuis sa première élection en 1995 jusqu'aux inaugurations progressives du site entre 2009 et jusqu'à celle de la médiathèque en mai 2014. Au-delà de la réussite architecturale des réhabilitations successives, en particulier celle de la médiathèque due à l'agence nantaise Rocheteau-Saillard, il faut noter ici combien la mémoire ouvrière, sans doute plus qu'à Nantes, a été remise en place. Couëron reste encore une des communes les plus ouvrières de l'agglomération. Sur le site de la tour à plomb, il y a eu une question de mémoire ouvrière très forte. Et les salles qui accueillent les activités associatives ou les expositions rappellent par leurs noms les activités, les procédés et les métiers de l'usine ancienne avec des noms de l'industrie. La place centrale, directement accessible de la rue qui borde la rive de Loire, s'appelle la «place des douze femmes en colères», en hommage à la solidarité des femmes d'ouvriers qui manifestaient sur place pour soutenir les ouvriers en grève peu avant la fermeture. Cette mémoire ouvrière qui est ici portée, de manière symboliquement forte, avec un enjeu sur la vie associative locale et donc l'intégration directe aux activités de la cité. C'est à mon sens une réalisation tout à fait exemplaire.

LA CIOTAT, UNE ALTERNATIVE AU CRISS-CROSSING?

Ce passage rapide par la mémoire des luttes, permet maintenant d'aborder sur une tout autre échelle la réussite des chantiers navals de la Ciotat et leur renaissance après la longue lutte qui a suivi leur fermeture en 1987. Reprenons notre fil conducteur: qu'est-ce que c'est que la culture? Est-ce que c'est la culture «de l'art et de la création», avec ce dont nous avons déjà parlé avec toute sa légitimité? Mais est-ce que c'est finalement aussi, dans nos enjeux de patrimoine industriel, la culture ouvrière tout court

La Ciotat donc: 1987, fermeture des chantiers comme pratiquement tous les chantiers navals civils français, occupation par le syndicat majoritaire, la CGT⁴⁰, 120 personnes l'occupent jusqu'à 1994. Ils maintiennent l'outil de travail, ils entretiennent les grues, ils entretiennent la grande forme et les cales comme ils peuvent. C'est cela qui sauve le lieu. Et en 1994, après des épisodes Tapie et autres, l'ancienne entreprise disparue définitivement, on la remplace par une nouvelle société à dominante publique grâce à un accord multipartite entre l'Etat et la préfecture, la Ville de la Ciotat, la CGT. C'est ce maintien, ici pour le coup de la culture ouvrière au sens le plus fort du mot, qui a permis de sauver les chantiers et aujourd'hui permis leur renaissance. De 3000 employés au plus fort de l'activité, on est ainsi passé à 0, à 120 occupants et puis aujourd'hui entre 600 et 800 ouvriers et cadres, sans compter la sous-traitance⁴¹. Il s'agit là je pense de quelque chose de tout à fait important et d'original dans l'histoire ouvrière récente.

Au début des années 2000 cependant, il était encore impensable d'évoquer la situation ciotadenne en termes de patrimoine. J'ai eu la chance de pouvoir intervenir régulièrement à La Ciotat à partir de 2007, avec une toute première expertise très rapide sur la petite grue, dite de l'Escalet en 2003-2004. Le chantier n'existait à proprement parler pas ou toujours pas aux yeux des habitants, il était en dehors de la ville. Situation d'autant plus paradoxale que la ville et les chantiers sont en confrontation immédiate. Il y a ici une rencontre de paysage tout simplement extraordinaire entre le développement de la ville en quart de cercle autour du port et la frontalité et la monumentalité des

⁴⁰ Charles Hoareau, *La Ciotat, chronique d'une rébellion*. Paris: Messidor, V6 éditions, 1992.

⁴¹ Des Messageries maritimes à nos jours. Notre histoire de la construction navale à La Ciotat. De 1851 à 2010. La Ciotat: Association Joseph Edouard Vence, 2011, tout particulièrement pour les périodes récentes pp.285-300.

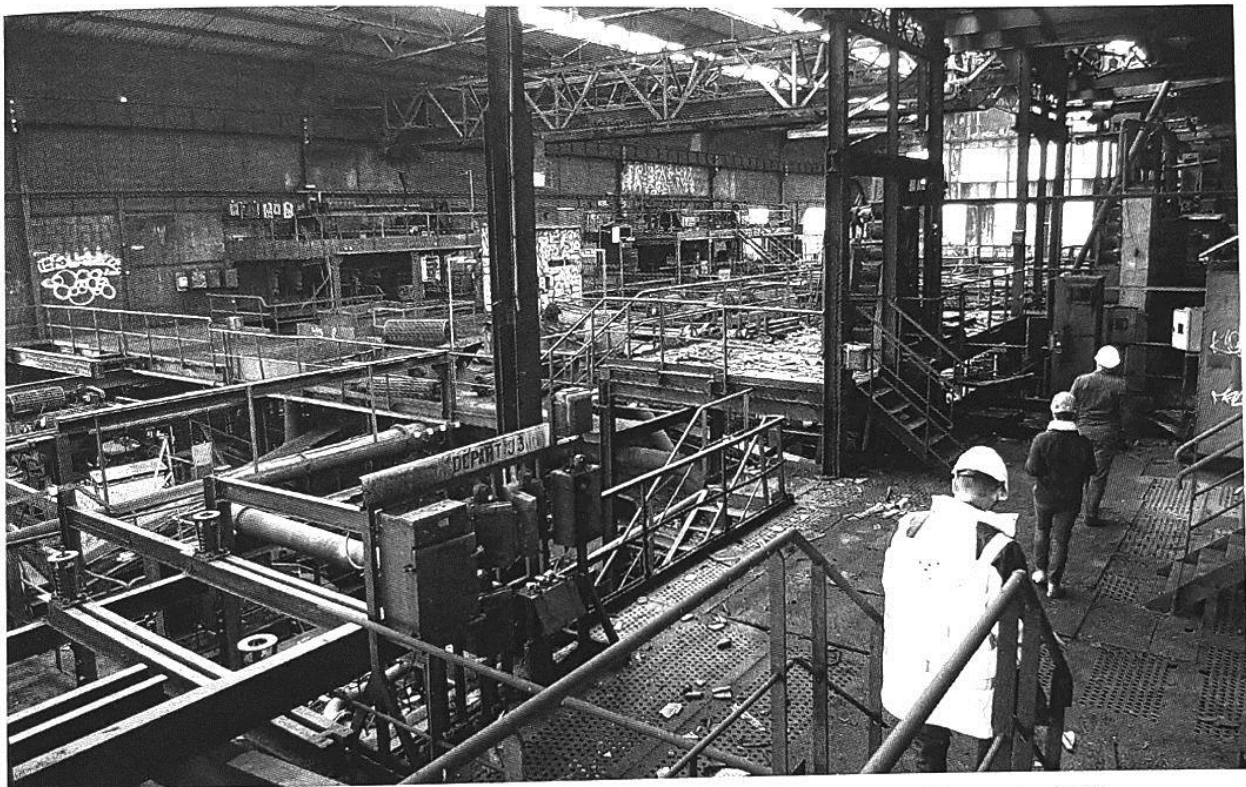


Fig. 13.- Montceau-les-Mines, Lavoir des Chavannes, vue intérieure, cliché Jean-Louis Kerouanton 2015.

chantiers avec leurs engins de levage colossaux, adossés aux crêtes rocheuses qui dominent l'ensemble. Lors de la première sollicitation véritable en 2007, par la Direction régionale des affaires culturelles⁴² sur les chantiers eux-

mêmes et tous les engins de levage en particulier, on parlait de fait peu de la mémoire des chantiers sur place. Il n'y en avait aucune carte postale dans la ville par exemple, comme une espèce de blocage, presque de black-out. Les choses ont changé du tout au tout aujourd'hui; il y a des cartes postales des chantiers, on en reparle, il y a eu des publications, des conférences, le musée associatif a déménagé dans un espace totalement rénové.

Les chantiers sont désormais ouverts aux entreprises de construction et surtout de répa-

⁴² DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur (ministère de la culture) et tout particulièrement Sylvie Denante. Après un premier rapport de recherche général, *Les chantiers navals de la Ciotat, rapport de recherche: Centre François Viète, université de Nantes, DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, décembre 2007*, l'étude a pu se prolonger par celle plus précise d'une machine spectaculaire qui allait être détruite. Il s'agissait alors de faire une modélisation 3D de la machine dans le cadre de nos travaux communs avec Florent Laroche à l'Ecole centrale de Nantes, liant numérique, ingénierie et patrimoine, voir Jean-Louis Kerouanton (dir), avec Florent Laroche et Didier Serveille, *La cintreuse à membrures Bennie des Chantiers de la Ciotat: rapport de recherche: Centre François Viète, université de Nantes, DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, décembre 2010*, et Sylvie DENANTE, Jean-Louis KEROUANTON, «L'image virtuelle comme source de connaissance pour le patrimoine industriel: les chantiers navals

de La Ciotat, espace et représentation technique entre port et architecture du XXe siècle», RIPAM, *Rencontres Internationales du Patrimoine Architectural Méditerranéen, Marseille: CICRP, octobre 2013*, pp.131-133. Un film réalisé à cette occasion est visible en ligne, <https://www.youtube.com/watch?v=HvyPULjIRbs>. De manière générale pour cette dimension numérique et 3D, voir en ligne nos travaux et perspectives de recherche, <https://epotec.wordpress.com/>, et plus récemment encore le projet ANR ReSeeD, en cours et porté par Florent Laroche, <http://reseed.ls2n.fr/fr/accueil/>.

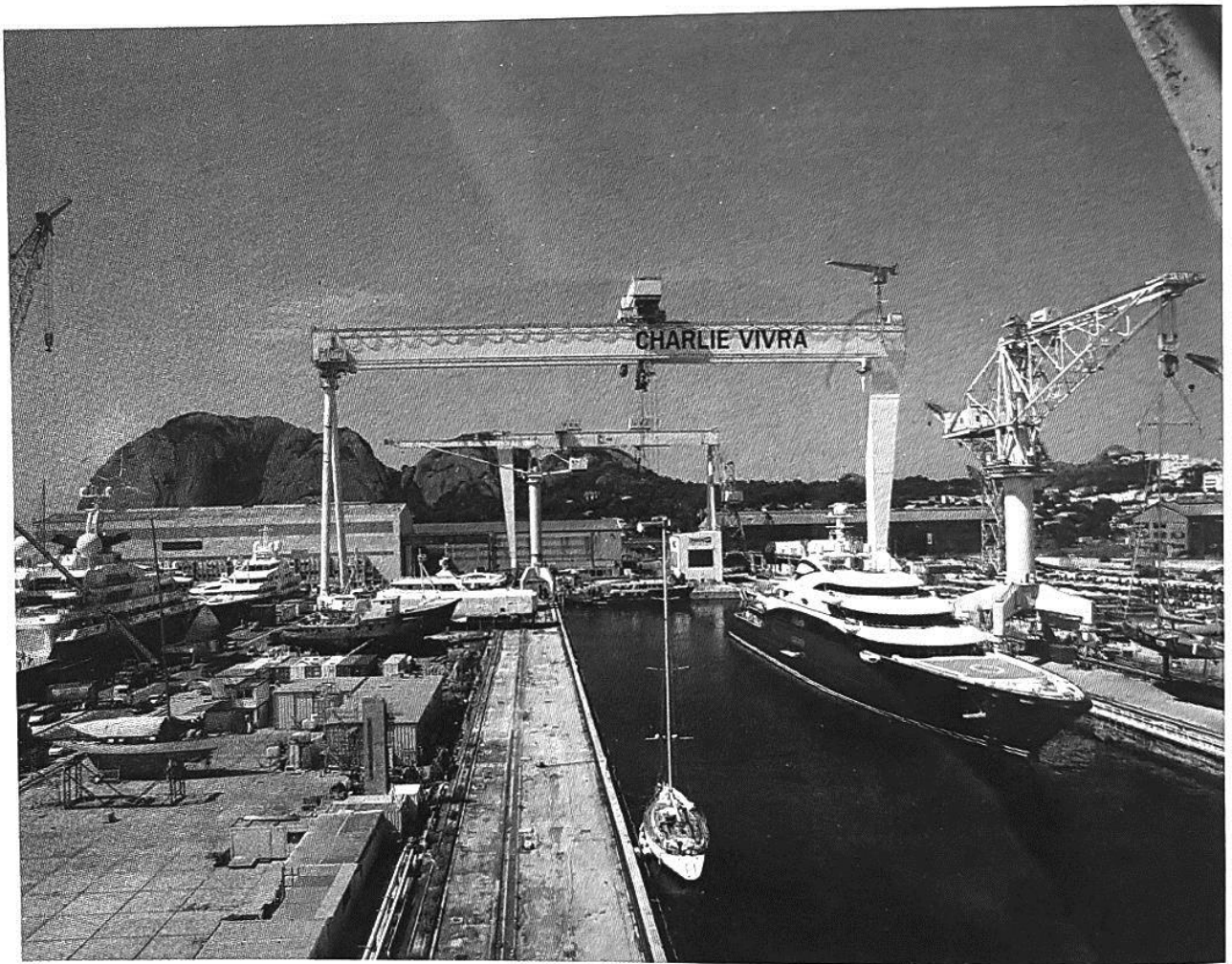


Fig. 14.- La Ciotat, les chantiers navals, la forme de construction et le portique Krupp, cliché Jean-Louis Kerouanton 2015.

ration navale liées à la moyenne et à la grande plaisance. L'ensemble des équipements et des infrastructures préservées et récemment aménagées par la société publique de gestion du port, la SEMIDEP, permet et permettra bientôt plus encore d'accueillir toutes les unités jusqu'aux méga-yachts⁴³. Du point de vue de la fonctionnalité des chantiers, l'outillage préservé après 1987 est véritablement celui qui a permis la reprise; l'essentiel en est entretenu et en état de marche. Du point de vue patrimonial, la situation est tout de même plus préoccupante.

Les enjeux de maintenance des engins de levage lourds sont tout simplement proportionnels à leur échelle colossale. Le grand portique Krupp de plus de 600 tonnes de capacité de levage n'est comparable en proportion qu'à la Grande Arche de la Défense, aux portes de Paris. Ces problématiques de monumentalité sont extrêmes. Si les engins utiles aux chantiers dans leur fonctionnement actuel ne sont semble-t-il pas directement menacés, leur maintenance ne va pas manquer de se poser dans le futur, compte tenu de l'apparition sur place des nouvelles techniques de mise hors d'eau par élévateur géant. Il en va tout autrement des grues plus anciennes qui sont définitivement hors fonctionnement. Le «skyline» de La Ciotat est véritablement unique. Il est difficile d'imaginer comment il pourra être préservé

⁴³ Avec des aménagements comme la grande forme de construction réaménagée, inaugurée en avril 2017 et des équipements nouveaux comme l'élévateur à bateaux de 2000 tonnes et bientôt peut-être de 4000 tonnes <https://www.laciotat-shipyards.com/?lang=fr>.

à terme, sans un engagement public majeur, probablement impensable dans le contexte économique général.

QUESTIONS FINALES

Des friches, mais pas seulement industrielles?

Toutes les questions débattues ici ne se posent pas que dans le patrimoine industriel. A la caserne Niel à Bordeaux, nous sommes exactement dans la même situation. Mais c'est du militaire? Il y a des friches militaires qui sont absolument comparables aux friches industrielles, d'ailleurs bien souvent aussi des friches techniques la plupart du temps, c'est le cas de la caserne Niel. Ce n'est en effet pas une usine mais ce sont des entrepôts, du stockage, de la logistique militaire. Ce qui se passe en ce moment dans la caserne Niel avec le projet «Darwin»⁴⁴ c'est exactement la même chose; ce sont les mêmes types d'interventions artistiques⁴⁵. Mais ce sont aussi les mêmes questionnements sur les développements futurs et les mêmes interrogations sur les choix de destructions qu'il va y avoir bientôt, avec une ville de Bordeaux qui est bien entendu soucieuse de son foncier, avec une forte pression immobilière sur ces quartiers disponibles de la rive droite de la Garonne⁴⁶. Il faut reconnaître aussi que nous ne sommes pas en présence d'une qualité architecturale si remarquable, comme tous les édifices vraiment magnifiques de Brooklyn déjà

évoqués⁴⁷. Ici, de l'entrepôt, ces choses plus classiques que nous avons tous les jours sous les yeux en tant qu'acteurs du patrimoine, des éléments a fortiori plus difficiles à défendre vis-à-vis des valorisations foncières envisageables. Des choses, sans doute modestes d'un point de vue architectural mais tout de même rarement rencontrées dans leur monumentalité. Elles n'en forment pas moins une trame et une volumétrie urbaine bien souvent originales et parfois irremplaçables compte tenu même des réglementations de construction. C'est bien là pour nous un des enjeux essentiels de la conservation des sites industriels en milieu urbain⁴⁸.

Comment faire quand on ne peut rien faire?

Je voudrais pour terminer évoquer le cas absolument complexe, douloureux, du lavoir des Chavannes à Montceau-les-Mines, qui est un des exemples majeurs de l'architecture industrielle française, voire européenne au niveau de l'histoire des mines de charbon pendant l'Entre-deux guerres. Son intérieur est totalement pris par l'ensemble des machines nécessaires au procédé industriel de préparation du charbon. On ne peut rien en faire, absolument rien, malgré des années d'échanges et de réflexions, mais il est protégé Monument historique depuis octobre 2000, à la suite des opérations de l'inventaire du patrimoine⁴⁹. Faute

⁴⁴ <http://caserneniel.org/>.

⁴⁵ Voir l'entretien d'un des fondateurs du projet, Jean-Marc Gancille, en mars 2017, <https://www.ouishare.net/article/darwin-un-nouveau-recit-pour-la-ville-entretien-avec-jean-marc-gancille>.

⁴⁶ Une pétition a été lancée en ligne pour défendre le projet Darwin dans la caserne, <https://www.change.org/p/comite-de-soutien-du-darwin-eco-systeme-laissons-pas-beton>.

⁴⁷ Kett Murphy, art.cit.

⁴⁸ Voir sur ce point des enjeux urbains du patrimoine industriel, entre bien d'autres références possibles, notre entretien avec Alexandre Chemetoff, mené en collaboration avec Bernard André, *Archéologie industrielle en France, 2002, n°41, pp. 84-91*

⁴⁹ *Dossiers d'inventaire et notices établies par Frédéric Pillet, base Mérimée du ministère de la culture*, <http://www2.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine/>. Sur le contexte local, Frédéric Pillet, *Le patrimoine industriel minier du bassin de Blanzay, Monceau, Le Creusot, Saône-et-Loire, Itinéraires du patrimoine, Dijon, Paris: Faton, éditions du patrimoine, 2000*.

de solutions, l'institution des Monuments historiques au ministère de la culture a décidé de sa démolition. La déconstruction de l'ensemble sera cependant accompagnée de ce que les archéologues appellent un sauvetage par la documentation⁵⁰. C'est un véritable problème et un évident cas de conscience pour tous les acteurs⁵¹. Mais cette absence d'avenir matériel et la nécessité de garder trace et mémoire ne rejoint-elle pas également certaines des préoccupations évoquées ici, sur un autre registre⁵², autour de la nécessité de tenir compte de ce qui n'est plus dans les processus de valorisations patrimoniales?

⁵⁰ Cf les deux articles en contrepoint de *L'Archéologie industrielle en France*, 2013, n°63, Michaël Vottero, «Vers la déconstruction du lavoir des Chavannes», pp. 54-57 et Bernard André, «L'euthanasie d'une friche (in)contrôlée», pp. 52-53. Voir aussi, Cécile Ullman, Jean-Olivier Guilhot, «Le lavoir des Chavannes au défi de la sauvegarde par l'étude», *monumental*, 2015, 1^{er} semestre, pp.60-64.

⁵¹ Le projet de déconstruction et d'étude est piloté par la direction régionale des affaires culturelles de la région Bourgogne-Franche-Comté, et particulièrement la conservatrice régionale des Monuments historiques, Cécile Ullman, qui a choisi de s'entourer d'un conseil scientifique pour suivre l'opération, dont je suis membre ainsi que d'autres experts au plan national. Un appel d'offre pour cette étude de sauvegarde par la connaissance a été lancé en 2017, il devrait être fructueux en 2018.

⁵² Franck Depaifve et Yuniesxy Fajardo Fuentes, «Meta-Morphosis, cuando la preservación del Patrimonio se convierte en Arte», INCUNA 19, 2017.